

LES DIALOGIQUES DU MEMORIAL DE CAEN

Conférences de Charles-Edouard Leroux

celeroux@orange.fr

Cycle 2018

Second semestre

Mémoires, Contre-mémoires

1. Mémoires privées, mémoires collectives

Les conflits qui ont déstabilisé nombre de régions du monde au cours du XXe siècle ont provoqué des résurgences mémorielles privées et collectives donnant lieu ici à des crises de légitimité, là des quêtes identitaires, un peu partout à des perturbations qui affectent au quotidien les pratiques et les représentations des individus et des groupes. Mémoires et contre-mémoires témoignent plus que jamais, par leur complexité et leur intensité, de l'urgence de reconsidérer mémoires privées et mémoires collectives dans une perspective d'apaisement.

« Et l'on est toujours en quête d'une signification au milieu du chaos »
Ezra Pound, 20 juin 1970¹

Pour renouer avec nos abondantes réflexions naguère consacrées à ce que j'appelle désormais la *question mémorielle*, j'aurai recours au titre d'un ouvrage autobiographique d'Eugène Ionesco² qui souligne le caractère essentiellement ambigu et incertain de la mémoire, à la fois *présent passé* et *passé présent*. Qu'il s'agisse de mémoire privée, ici l'autobiographie du dramaturge, ou d'une mémoire collective dont nous ne devons pas négliger qu'elle résulte elle aussi des témoignages privés de tout ou partie d'un groupe, une mémoire est toujours à appréhender comme un moment indissociable du contexte temporel dans lequel elle se manifeste et qui en dessine le sens.

Nul n'ignore que les souvenirs qui nous hantent, quels que soient les coefficients de véracité que nous puissions leur attribuer, constituent des manifestations *présentes*, des résurgences *actuelles* de moments de vie *antérieurement* vécus. Il ne manque pas d'ouvrages de psychologie individuelle ou collective qui soulignent que même les manifestations les plus originales, les plus extravagantes, les plus improbables dont nos esprits sont capables résultent de nos vécus antérieurs. Au risque de soutenir une thèse un peu radicale, je suggère qu'il n'y a guère de manifestation du présent qui ne soit tributaire du passé, même si nous n'en avons pas conscience. Sur ce point Henri Bergson, qui fut et demeure probablement le plus grand analyste de la mémoire, a su forger une formule simple : « *Conscience signifie d'abord*

¹ Ezra Pound, en exergue de la réédition de *La Kulture en abrégé* (1938). Ed. de la Différence, 325 p., 1992

² Eugène Ionesco (1909-1994) : *Présent passé, passé présent*. 279 p. Mercure de France, 1968.

mémoire »³. Et l'auteur de l'*Energie spirituelle* de préciser : « -conservation et accumulation du passé dans le présent ». Conservation et accumulation compliquant d'ailleurs l'exercice de la mémoire par une sorte d'opposition, dont témoignent les acteurs des politiques muséographiques ou patrimoniales : plus s'accumulent les choses, plus les conditions de leur conservation se compliquent. D'où parfois ce « mouvement rétrograde du vrai » qu'analyse encore Bergson. La mémoire n'est pas transparente, elle est soumise aux aléas des circonstances. Elle est en somme en débat. C'est encore une leçon de Bergson à laquelle François Furet a su naguère donner toute sa portée : « *Le passé est un champ des possibles à l'intérieur duquel "ce qui est arrivé" apparaît après coup comme le seul avenir du passé.* »⁴ L'après-coup, c'est le présent. Ce qui signifie qu'un autre présent peut ouvrir au passé un autre possible, donc une autre mémoire. Une manière de souligner que nous sommes à chaque instant de notre vie habités par le passé, et ce de manière bien plus fréquente et bien plus intense que nous n'aurions tendance à le croire. Mais un passé présent, ou le passé d'un présent. Ce sera plus précisément l'objectif de notre prochaine rencontre que d'évaluer *le poids du passé* dans toutes les circonstances de nos vies individuelles et collectives.

Il semble en tout cas que les dernières décennies du siècle écoulé nous ont appris ou rappelé à quel point l'*équivoque présent-passé/passé présent* est bien la marque première de toute mémoire, et qu'on ne peut sans ambages, c'est-à-dire sans détours et sans hésitations, en mesurer la véracité et en déterminer clairement la signification. C'est l'objet de notre réflexion présente.

Je mets à part pour le moment la connaissance historique, dans la mesure où, pour reprendre une formule de Pierre Nora, « *l'histoire est une mémoire construite, nullement passive* »⁵. D'ailleurs, si d'aventure l'arbitrage des historiens est devenu l'alternative indispensable au fil des résurgences mémorielles de tous ordres, c'est en raison de la surabondance des revendications mémorielles caractéristiques de notre présent. Non que les historiens détiendraient par décret les clés du passé, mais du moins la rigueur de leurs démarches s'avère-t-elle indispensable en raison d'une sorte d'urgence à démêler l'écheveau de plus en plus complexe de nos mémoires enchevêtrées – si souvent vindicatives, si souvent contradictoires.

Le travail récemment consacré par Catherine Lacour-Astol au *Genre dans la Résistance*⁶ constitue un bon exemple de la manière dont l'état *présent* de la société contribue à modifier nos représentations de la période de l'Occupation et de la Résistance sous l'éclairage, par exemple, des débats ayant trait aux revendications féministes et de genre. Démarche poursuivie depuis dans une perspective transnationale ainsi qu'en témoigne un groupe d'historiens de différents pays remettant en chantier la mémoire de la Résistance

³ Henri Bergson : *L'énergie spirituelle* (1919). 242 p., Petite Biblio Payot, 2012.

⁴ François Furet : *La révolution française est terminée* (1978), in *La Révolution Française*, Quarto-Gallimard.

⁵ Pierre Nora : *Mémoire de l'historien, mémoire de l'histoire*. Nouvelle Revue de Psychanalyse, 15, 1977.

⁶ Catherine Lacour-Astol : *Le genre dans la Résistance. La Résistance féminine dans le Nord de la France*. 389 p. Presses de Sciences Po, 2015.

antifasciste en Europe du Sud en la plaçant elle aussi sous l'éclairage du genre⁷. Une démarche qui permet de donner au passé une actualité accordée aux préoccupations et aux revendications présentes. Autant d'exemples de ce que les historiens appellent des *reconstructions mémorielles*, qui deviennent nécessaires au fil des décompositions, des recompositions et des affrontements entre les groupes ou entre les nations. Il en résulte ce *passé présent/présent passé* évoqué plus haut.

Cette première réflexion sur l'inexorable symbiose entre présent et passé, entre passé et présent, nous permet de comprendre à quel point il nous est devenu impossible d'aborder les questions de mémoire à la manière des générations qui ont vécu avant les guerres mondiales et les décolonisations.

Nous pouvons faire l'hypothèse que si le long XXème siècle qu'un groupe d'historiens a défini comme *le siècle des excès*⁸ a en définitive accouché de la question mémorielle, c'est que l'extension des conflits à l'échelle planétaire, la dimension inédite des massacres et l'instauration des Etats totalitaires d'une part, d'autre part l'accélération du développement et la généralisation progressive d'un mode de vie fondé sur la consommation de masse et sur la priorité croissante accordée aux loisirs ont déstabilisé un peu partout les traditions jusqu'à provoquer les ruptures générationnelles qui rendent problématique ce qu'on appelle aujourd'hui le *vivre-ensemble* aux plans national et international. Même si mon propos peut sembler simplificateur, je suggérerai que le XXème siècle a fait passer nombre de sociétés, tant occidentales qu'extra-occidentales, de ces mémoires relativement immobiles que constituaient les traditions à cet esprit du temps que le philosophe Jürgen Habermas décrivait dès les années soixante comme l'*idéologie moderne*, selon laquelle « *un système social paraît être déterminé par la [seule] logique du progrès scientifique et technique* »⁹. Idéologie moderne qui se déploie, évidemment, au détriment des mémoires. Diagnostic confirmé dans les années 80 par l'anthropologue Louis Dumont dont les deux ouvrages consacrés à l'*Homo aequalis*¹⁰ confirment le clivage croissant entre d'une part les valeurs censées fonder pour la tradition dite républicaine « *une ambition collective à la hauteur de ce qu'une communauté humaine est en mesure d'espérer et d'accomplir de meilleur* »¹¹, et d'autre part les contraintes objectives auxquelles doit désormais se conformer une politique technocratique censée répondre aux besoins de l'économie mondialisée. Décidément l'*homo economicus* a du savoir, mais pas de souvenirs. Nous explorerons lors de notre rencontre du 13 décembre les impasses auxquelles nous a menés l'esprit du temps à l'occasion de la conférence que j'intitulerai *L'oubli pour horizon*. Cet horizon d'oubli qui justifie l'urgence de la question mémorielle a de

⁷ Mercédès Yusta & Laurent Douzou (Dir.) : *Résistance à l'épreuve du genre : hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)*. Presses Universitaires de Rennes, 2018.

⁸ Patrice Touchard (dir.) : *Le siècle des excès. De 1870 à nos jours*. 720 p., PUF/Major, 2010.

⁹ Jürgen Habermas : *La technique et la science comme idéologie* (1963). 266 p., TEL/Gallimard, 2010.

¹⁰ Louis Dumont : *Homo aequalis I : Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*. 280 p., TEL/Gallimard, 2008. *Homo aequalis II : L'idéologie allemande : France-Allemagne et retour*. 322 p., TEL/Gallimard, 2013.

¹¹ Je reprends ici une phrase que j'ai formulée au cours du cycle précédent consacré à *L'esprit perdu de la République*. Cf. texte de ma conférence *La République des valeurs* <http://www.memorial-caen.fr/les-evenements/conferences/les-dialogiques-du-memorial-de-caen>

quoi nous plonger dans le désarroi, même si la décennie qui sépare le sombre bilan que Natacha Polony¹² dressait en 2005 de la double fracture inter et intragénérationnelle de celui, plus complet et plus optimiste, que dressait en 2015 un collectif d'historiens soucieux d'examiner les *Figures de l'engagement des jeunes*¹³ (essentiellement à l'échelle européenne), laisse augurer des reconstructions mémorielles qui font précisément l'objet de notre réflexion présente.

Nous savons tous depuis belle lurette que les peuples, les empires, les civilisations font face, comme les individus à des moments charnières de leur histoire, à des effondrements, à des cataclysmes, à des catastrophes. Il est compréhensible qu'au lendemain de la Grande Guerre (dont nous avons cette année commémoré le centenaire) la formule de Paul Valéry : « *Nous autres civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles* »¹⁴ ait profondément marqué des esprits horrifiés par l'ampleur d'un cataclysme guerrier qui, hélas, en préfigurait bien d'autres. Mais Valéry et son époque ne découvraient pas les grandeurs et décadences des empires, c'est le leitmotiv de toutes les traditions orales et écrites qui ont multiplié de par le monde les mythes des catastrophes cosmiques – dont celui du déluge qui nous a valu le terme de *cataclysme* (*inondation* en grec). Mais à son tour le vingtième siècle commençant prenait conscience des mécanismes qui conduiraient la société industrielle, alors dans une sorte d'apogée, à sa ruine. Une prise de conscience interprétée il y a une trentaine d'années par l'anthropologue et historien américain Joseph Tainter qui a théorisé *L'effondrement des sociétés complexes*¹⁵, pour insister d'ailleurs sur ce que l'effondrement des civilisations et des empires n'interdit pas aux sociétés humaines de braver les périls et d'opérer les adaptations qui caractérisent l'évolution historique. C'est même la fonction première de cette prise de conscience que Paul Valéry présentait comme une *crise de l'esprit* (titre de son essai de 1919). Et c'est ce qui nous importe ici.

Nous vivons une *crise de l'esprit* dont l'ampleur se manifeste dans les résurgences mémorielles de toutes sortes, résurgences du passé dont Evelyne Ribert nous fait partager le bilan : « *la prolifération, le trop-plein de mémoire, la patrimonialisation tous azimuts, la volonté de tout conserver et archiver, la traque de tous les oublis et la recherche de tous les oubliés, qu'il conviendrait de faire connaître* »¹⁶. Il y a dans le constat de la sociologue de l'exaspération, de l'ironie, beaucoup d'embarras. Et pourtant tout se passe comme si, face au danger croissant d'uniformisation des sociétés, des cultures, des modes de consommation, toutes sortes de nostalgies s'emparaient un peu partout des esprits comme autant de formes de résistance aux idées, aux discours, aux politiques, aux pratiques et aux valeurs qui, bien que venus d'horizons divers, constituent cette *idéologie néolibérale* dont Christian Laval,

¹² Natacha Polony : *Nos enfants gâchés : Petit traité sur la fracture générationnelle française*. 207 p., J-C Lattès, 2005.

¹³ Christine Bouneau & Jean-Paul Callède : *Figures de l'engagement des jeunes. Continuités et ruptures dans les constructions générationnelles*. 478 p., MSHA, 2015.

¹⁴ Paul Valéry : *La crise de l'esprit* (1919). Repris dans *Variété I* (1924). 320 p. Folio Essais.

¹⁵ Joseph Tainter : *L'effondrement des sociétés complexes* (USA 1988). 318 p. Ed. Le retour aux sources, 2013.

¹⁶ Evelyne Ribert : *Résurgence du passé*. Revue Communications, 91, 2012.

http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2012_num_91_1_2682

philosophe et sociologue, s'efforce d'analyser les racines, comme on analyse les racines d'un mal, et de décrypter comment cette nouvelle normativité occidentale serait en passe de s'imposer mondialement aux esprits comme la seule réalité possible¹⁷. Son *homme économique*, celui de l'idéologie néolibérale, est l'individu délesté du poids de la mémoire, entièrement disponible pour un présent libéré des solidarités traditionnelles, un présent toujours présent, une succession de présents dont il dispose selon le seul critère de ce qu'il croit être son bon plaisir, qui lui est en réalité dicté par les lois du marché.

C'est ainsi qu'irait le monde, n'étaient les résistances à l'érosion progressive du passé, n'étaient les empêcheurs d'oublier en rond ! Mémoires privées et mémoires collectives constitueraient ainsi le recours face à l'engloutissement programmé des héritages et des cultures dans le grand tohu-bohu de la mondialisation. J'aime ce terme de tohu-bohu, qui provient d'une locution hébraïque employée dans le livre de la *Genèse* pour désigner le chaos avant la création du monde¹⁸. Il me semble approprié pour désigner l'aspect tragique de la mondialisation économique. Je lis la *Genèse* : « *La terre était tohu-bohu, Une ténèbre sur les faces de l'abîme...* ». Mais la suite est édifiante : « *mais le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux. Elohim dit : "Une lumière sera."* »¹⁹. Elohim, c'est la puissance de l'esprit. Eh bien tâchons de faire la lumière.

Chacun d'entre nous est en mesure de dresser le bilan de ce qui est advenu en Europe et dans un certain nombre de régions du monde au cours des dernières décennies : les mémoires des communautés culturelles et des collectivités étatiques surgissent de manière brutale et souvent déconcertante, mémoires partagées, mémoires conflictuelles, dotant parfois leur part de vérité d'un coefficient d'imaginaire, phénomène que, dès le début de ce siècle, Pierre Nora a caractérisé comme *l'avènement mondial de la mémoire* : « *Nous vivons l'avènement mondial de la mémoire. Depuis vingt ou vingt-cinq ans, tous les pays, tous les groupes, sociaux, ethniques, familiaux, ont été amenés à connaître un profond changement du rapport traditionnel qu'ils entretenaient avec le passé* »²⁰. Il conviendrait de préciser : avec le passé collectif, et avec leur propre passé. C'est ce *profond changement* qu'à l'instar de Paul Valéry je qualifie de *crise de l'esprit*. Pour être plus exact, crise des représentations que les individus et les groupes se font du passé, donc de leurs héritages, donc d'eux-mêmes. Tout n'est pas rose. Nous vivons chaque jour, dans nos propres existences comme dans le spectacle du monde qui nous entoure, les manifestations les plus flagrantes et les plus préoccupantes de ces retours du passé, réel ou fantasmé. Ici, c'est l'inquiétant succès des partis nationalistes et des mouvements identitaires, là l'obsession croissante des frontières associée à la construction de murs et autres barrières de séparation, un peu partout la recrudescence des terrorismes, qu'ils soient confessionnels ou indépendantistes, émanant de groupuscules ou d'organisations internationales, et jusqu'aux plus récentes remises en cause d'un monde multipolaire par des

¹⁷ Christian Laval : *L'homme économique. Essai sur les racines du néolibéralisme* (2007). 400 p. TEL/Gallimard, 2017.

¹⁸ *Le Robert historique de la langue française*, 1998.

¹⁹ *La Bible Chouraqui, Genèse*, I, 2. Desclée de Brouwer, 1989.

²⁰ Pierre Nora : *L'avènement mondial de la mémoire*. Revue *Transit*, 22/2002.

<https://www.eurozine.com/lavenement-mondial-de-la-memoire/>

puissances qui rêvent de retour à l'Empire. Dans la plupart des cas, nous avons affaire à autant de manifestations négatives de ces nostalgies qui semblent être devenues le refuge des esprits en mal d'idéologie²¹. Nostalgies qui sont des effets en retour de passés individuelles ou collectifs, vécus directement ou selon des représentations transmises par le groupe social ou par le biais de l'éducation scolaire, de plus en plus souvent en contradiction les unes avec les autres, aboutissant à ces conflits de mémoires qui ébranlent aujourd'hui la cohésion des États-nations.

Je voudrais insister néanmoins sur ce que ces nostalgies dont nous redoutons à juste titre les effets destructeurs ne sont pas seulement à considérer comme régressives ou pathologiques, au moins dans la mesure où, comme j'ai tenté de le suggérer un peu plus haut, nous pouvons y voir la manifestation légitime d'une quête d'identité anxieuse, en somme d'une réaction salutaire « *dans un monde qui s'amplifie tout en se disloquant* », selon la formule très juste d'Elise Marienstras dans l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, consacré aux mémoires de l'Amérique préindustrielle²². Autrement dit, ces nostalgies, qui sont des réactions à la mondialisation, et que nous interprétons légitimement comme autant de désirs de maintenir à tout prix des identités dépassées, et qui furent meurtrières, nous avertissent peut-être de l'urgence qu'il y a à engager des *reconstructions mémorielles* propres à réconcilier les individus et les groupes avec eux-mêmes et avec les autres. Car si nous nous alarmons à juste titre des régressions identitaires, nationalistes, guerrières qui laissent préfigurer pour l'Europe et pour le monde des lendemains catastrophiques, il est de notre devoir, pour résoudre cette *crise de l'esprit* qui saisit massivement nos contemporains, de réexaminer nos mémoires quitte à remettre en cause la légitimité dont les ont dotées les traditions nationales et étatiques dominantes, au prix de silences et d'oublis qui sont devenus insupportables pour les individus et les communautés concernés.

D'autant que le chantier de ces reconstructions mémorielles s'est trouvé largement engagé, au long du XXe siècle et au fil des tragédies qui, des guerres mondiales, des décolonisations et des aléas de la Guerre froide aux affres de la mondialisation financière, ont provoqué un flot de contestations et de revendications mémorielles, nous oblige aujourd'hui à réécrire le passé, à le reconstruire dans la double perspective de la vérité et de la réconciliation.

Au cœur de ces reconstructions, des historiens qui ont confronté ces mémoires aux récits nationaux désormais reconnus comme des fictions, qui ont travaillé à réintégrer les mémoires des immigrés à celles, jusqu'alors exclusives, des autochtones, et à opposer aux mémoires officielles les mémoires vives peu ou prou abandonnées et vouées à l'oubli.

La mise en œuvre de ces reconstructions mémorielles pose la question politique majeure, le terme de politique étant entendu à la fois au sens large, celui de civilité, et au sens plus rigoureux concernant l'ensemble des actions propres à assurer l'équilibre interne et externe d'une société ; question politique majeure, donc : quel espace sociétal construire qui soit en mesure de produire, de constituer une mémoire collective susceptible de s'accorder aux

²¹ Je tiens à la disposition de celui ou celle que cela intéresse le texte de la conférence que j'ai intitulée en 2014 *Mémoires et nostalgies* dans le cadre d'un cycle consacré à *La mémoire contestable*.

²² Elise Marienstras (direction) : *Mémoire privée, mémoire collective dans l'Amérique préindustrielle*. 303 p., Berg International, 1992.

mémoires particulières, celles des groupes et des individus, quel espace sociétal construire qui emporte l'adhésion des individus et des communautés qui la constituent, sachant que les catalyseurs d'antan, caste, ethnie, religion, autochtonie, ne sont plus en mesure de légitimer un contrat social dont les tragédies et les émancipations du XX^{ème} siècle ont montré les aberrations et dénoncé les impostures? J'ai consacré ma précédente conférence, qui venait clore un cycle consacré à *L'esprit perdu de la République*, à la question de la fraternité, dont il est possible que nous vivions le crépuscule²³. La réflexion présente sur les mémoires participe de la même préoccupation : il s'agit de dépasser les conflits de mémoires pour réconcilier groupes et communautés et rendre effective cette *mondialité* qu'Edouard Glissant oppose précisément à la mondialisation pour en souligner les richesses culturelles et spirituelles.

La tentation est permanente de faire reproche aux individus et aux groupes qui sont (ou qui ont le sentiment de se trouver) exclus de la mémoire officielle de donner dans le *communautarisme*, un terme apparu dans les années cinquante pour dénoncer le comportement des groupes qui font prévaloir les spécificités de leur communauté et de leurs traditions au sein d'ensembles sociétaux plus vastes. Par exemple, pour la France, au sein de la République. Des communautés, en somme, censées imposer leur propre mémoire au détriment d'une mémoire plus officielle ou plus collective, celle du peuple ou de la nation. Mais la dissociation dont font preuve ces groupes à l'égard de la communauté nationale ou régionale ne résulte-t-elle pas parfois d'un profond et légitime sentiment d'incompatibilité entre la mémoire de leur groupe et celle de la communauté nationale ? Au lieu de fantasmer sur le communautarisme, il convient plutôt de relire les propos de Maurice Halbwachs, l'inventeur, entre les deux guerres mondiales, du concept de *mémoire collective* : « *Le lieu occupé par un groupe a reçu l'empreinte du groupe et réciproquement ; alors, toutes les empreintes du groupe peuvent se traduire en termes spatiaux, et [...] toute colonie étrangère tente d'abord de recréer sur la terre d'exil les caractéristiques de la patrie abandonnée* »²⁴. Ce qui indique assez que, d'une part le communautarisme est d'abord une forme de survie, et le moyen d'affirmer la fidélité à des mémoires autrement condamnées au silence et à l'oubli sur la terre d'accueil.

Aussi est-ce avec raison que Fabrice Dhume, sociologue, dénonce le prétendu communautarisme comme « *une chimère du nationalisme français* »²⁵. Si nous faisons, par exemple, le bilan de la guerre d'Algérie dans les mémoires française et algérienne à partir des ouvrages de Benjamin Stora, nous voyons s'affronter des mémoires concurrentes et difficilement conciliables en raison des vécus différents de la période coloniale et des drames de la guerre d'indépendance²⁶. Conflits de mémoires d'autant plus complexes que, de chaque côté il n'y a pas une mais des mémoires. Peu de peuples échappent aujourd'hui à ces conflits de mémoires, qu'il s'agisse de l'Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale, des récits fondateurs de la société israélienne, des travaux de Michael Kammen consacrés aux mythes

²³ Le texte de cette conférence est accessible intégralement sur le site du Mémorial de Caen, à la rubrique *Les Dialogiques*.

²⁴ Maurice Halbwachs : *La mémoire collective* (1925). 304 p., Albin Michel, 1997.

²⁵ Fabrice Dhume : *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français*. 236 p., Démopolis éd., 2016.

²⁶ Benjamin Stora (avec Alexis Jenni) : *Les mémoires dangereuses*. 238 p. Albin Michel, 2016.

fondateurs de la nation américaine ou des résurgences mémorielles qui réactivent les tensions entre le Japon et la Chine, ce sont autant de crispations qui empêchent les Etats et les peuples de trouver les solutions appropriées aux problèmes du présent. En somme, pour faire de « *l'avènement mondial de la mémoire* » (P. Nora) un atout face à la mondialisation économique et financière, il est urgent que les communautés culturelles et les collectivités étatiques et supra-étatiques renouent avec des politiques de mémoire qui soient à la hauteur des enjeux : il s'agit d'opposer à la mondialisation économique et à l'uniformisation des modes de vie et des comportements qu'elle induit, cette *mondialité* ouverte et diverse préconisée par Edouard Glissant²⁷, mondialité qui invite au partage et à la réconciliation des mémoires en faisant place à celles des individus et des groupes dont les voix ont été étouffées, aux mémoires des groupes longtemps ignorées ou réduites au silence.

Partout où fort heureusement les mythes ou les romans nationaux d'antan, élaborés dans une perspective patriotique, voire nationaliste, d'un autre âge, ont commencé à faire place dans les mémoires collectives à la diversité des populations et de leurs vécus particuliers, à la pluralité des cultures et des héritages, partout où progresse la reconnaissance des mémoires privées et des mémoires collectives dans le dialogue de plus en plus explicite des enracinements et des déracinements, l'on peut dire que la République se hisse enfin à la hauteur de ses devoirs.

En conclusion du précédent cycle consacré à *L'esprit perdu de la République*, j'ai posé la question suivante : « *la Fraternité républicaine parviendra-t-elle à constituer une alternative à l'organisation actuelle du monde ?* »²⁸ Nous pouvons parier que c'est d'abord par la libération des mémoires, privées et collectives, celles des « *vies minuscules* » (Pierre Michon)²⁹, celles de groupes longtemps écartés de la mémoire officielle – les protestants, les vendéens, les exilés, tous les laissés-pour-compte des épisodes honteux de l'histoire, rescapés des colonisations, des esclavages, des déportations et des persécutions passés.

En somme, considérer « *l'avènement mondial de la mémoire* » comme une invitation à constituer une République qui ne soit plus du côté des triomphateurs et soit en mesure de préfigurer une démocratie de la diversité. « *Jusqu'où, demande Alain Renaut, le discours identitaire et celui de l'appartenance à une culture ou à un groupe quelconque peut-il se déployer au sein des démocraties modernes sans assigner aux individus des identités semblables à celles qui caractérisaient les sociétés traditionnelles et sans le risque d'un "ré-enracinement" en des lieux et en des histoires dont ils voudraient, en tant qu'individus, s'arracher ?* ». ³⁰ Une manière d'indiquer que la crise de l'esprit diagnostiquée par Paul Valéry à la suite du premier conflit mondial trouvera sa solution dans « la décolonisation des identités ». Et c'est une affaire de mémoire.

²⁷ Edouard Glissant : *L'entretien du monde* (posthume, 2018). 200 p. Presses Universitaires de Vincennes, 2018.

²⁸ Le texte de cette conférence est accessible et téléchargeable sur le site du Mémorial de Caen, à la rubrique *Les Dialogiques*.

²⁹ Pierre Michon : *Vies minuscules* (1984). 248 p., Folio.

³⁰ Alain Renaut : *Un humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*. 444 p. Flammarion, 2009.
